

Napoléon et la Bavière

Napoleon und Bayern

JACQUES-OLIVIER BOUDON

« J'ai été élevé en France et je vous prie de me regarder comme un Français », déclara le nouvel électeur de Bavière, Maximilien I^{er} Joseph, à Alquier, le chargé d'affaires de la France auprès de la cour de Munich¹. Malgré ces liens sentimentaux, le souverain bavarois ne put faire autrement que d'accepter d'entrer dans la coalition antifrançaise conduite par l'Autriche en 1799, se trouvant ainsi en première ligne dans les combats opposant les deux pays. La Bavière doit tour à tour subir la présence d'une armée autrichienne de 100 000 hommes sur son sol, puis les combats provoqués par l'entrée de l'armée de Moreau sur son territoire. La Bavière aurait pu de ce fait être associée à la défaite autrichienne. Elle est du reste concernée par le traité de Lunéville signé entre Bonaparte et François II, en sa qualité de souverain autrichien, mais aussi d'empereur d'Allemagne. Néanmoins, le Premier

Antonio Berini, *Tabatière ornée d'un camée représentant le prince Eugène de Beauharnais et Augusta Amalia de Bavière*, XIX^e siècle, Malmaison, châteaux de Malmaison et Boispréau.

Antonio Berini, Geschmückte Tabaksdose mit einer Kamée: Prinz Eugen von Beauharnais und Augusta Amalia von Bayern, 19. Jahrhundert, Malmaison, châteaux de Malmaison et Boispréau.



»Ich wurde in Frankreich erzogen und bitte Sie, mich als Franzosen zu betrachten«, erklärte der neue bayerische Kurfürst, Maximilian, gegenüber Alquier, dem Gesandten Frankreichs am Münchener Hof.¹ Trotz dieser gefühlsmäßigen Bindungen konnte der bayerische Souverän nicht anders als 1799 in den Beitritt zur antifranzösischen, von Österreich angeführten Koalition einzuwilligen, und somit befand er sich in den Kämpfen zwischen beiden Ländern an vorderster Front. Bayern muß nacheinander auf seinem Gebiet die österreichische Armee mit 100000 Mann und dann die Kämpfe, die durch das Vorstoßen von Moreaus Armee auf sein Territorium ausgelöst werden, erdulden. Bayern hätte dadurch an der österreichischen Niederlage teilhaben können. Im übrigen wird Bayern durch den zwischen Bonaparte und Franz II. als österreichischem Souverän aber auch in seiner Eigenschaft als deutscher Kaiser abgeschlossenen Vertrag von Lunéville betroffen. Dennoch, der Erste Konsul, gut beraten von Talleyrand, der seit der Zeit des Direktoriums daran arbeitet, hat sehr wohl begriffen, wie sehr es in seinem Interesse ist, Bayern von Österreich zu trennen, um letzteres zu schwächen. Dies geschieht auch in der Absicht, im Süden Deutschlands einen genügend starken Staat als Gegengewicht zum preußischen Einfluß zu schaffen. Von nun an beginnt eine Periode der Zusammenarbeit, die erst mit dem Ende des Kaiserreichs zum Abschluß kommt.

Der Friedensvertrag, der am 24. August 1801 mit Bayern unterzeichnet wurde, zeigt die Bedeutung, die Bonaparte der besonderen Annäherung an dieses Land beimitzt.² In der Tat bekräftigt er lediglich die Bestimmungen des Vertrags von Lunéville, der für die deutschen Fürsten, die ihre linksrheinischen Besitzungen mit allen Rechten an Frankreich hatten abtreten müssen, bereits eine Entschädigung vorsah. Um diese Frage zu regeln, drängt Bonaparte den Reichstag von Regensburg zu einer Reform des Heiligen Römisch-deutschen Reiches, die im Februar 1803 zum Reichsdeputa-

Consul, bien éclairé par Talleyrand, qui y travaille depuis l'époque du Directoire, a compris tout l'intérêt de séparer la Bavière de l'Autriche, afin d'affaiblir la seconde, et aussi dans l'intention de créer dans le sud de l'Allemagne un État suffisamment fort pour contrebancer l'influence prussienne. Dès lors s'ouvre une période de coopération qui ne s'achève finalement qu'à la fin de l'Empire.

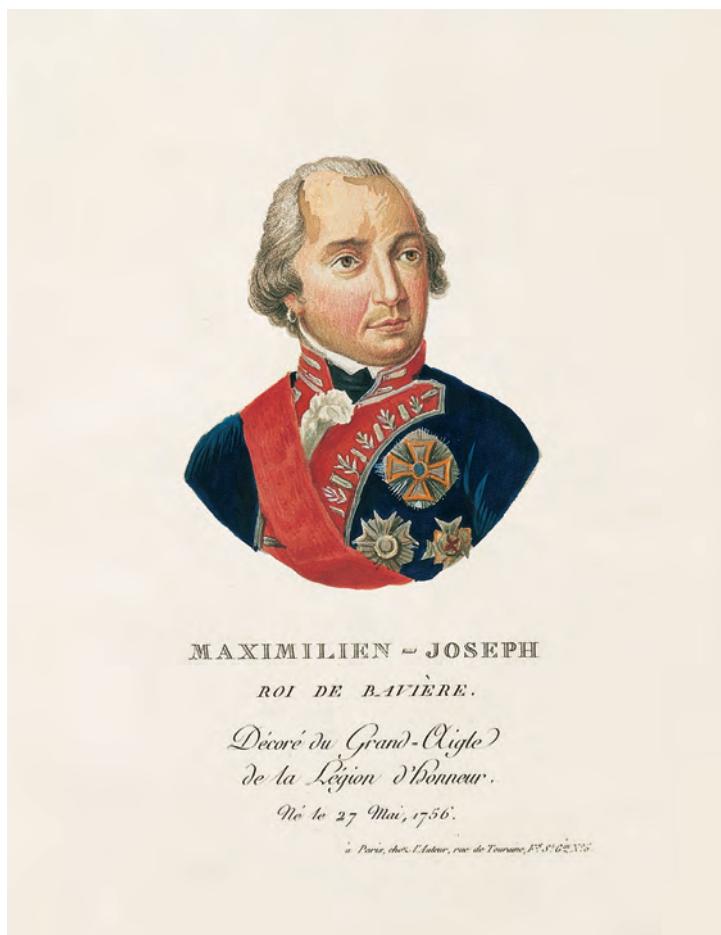
Le traité de paix signé avec la Bavière le 24 août 1801 montre l'importance qu'accorde Bonaparte à un rapprochement spécifique avec ce pays². Il ne fait en effet que confirmer, sur le plan pratique, les dispositions du traité de Lunéville qui prévoyait déjà une compensation pour les princes allemands dépossédés de la rive gauche du Rhin, désormais attribuée en pleine propriété à la France. C'est pour régler cette question que Bonaparte incite la Diète de Ratisbonne à procéder à une réforme du Saint Empire romain germanique aboutissant au recès (ou loi d'Empire) de février 1803, au terme duquel l'électeur de Bavière tire son épingle du jeu. Bonaparte lui avait laissé entendre, dès le 11 octobre 1801, qu'il soutiendrait ses prétentions : « Je désire voir se consolider et s'accroître la puissance de Votre Maison », lui écrivait-il avant d'ajouter : « Je pense qu'un accroissement en Souabe est tout à fait convenable pour faciliter l'indemnisation de ce que Votre Maison a perdu sur la rive gauche du Rhin³. » La Bavière avait perdu 12 000 km² sur le Rhin, peuplés de 73 000 habitants. Elle gagne, à la suite du recès de 1803, 17 000 km² et 840 000 habitants. C'est le résultat de l'annexion de principautés ecclésiastiques ou de villes libres. La Bavière offre ainsi le visage d'un État plus compact, que le souverain, avec l'aide de son principal ministre, Montgelas, cherche à moderniser, en s'inspirant en partie de l'exemple français. Il mène notamment une ample politique de sécularisation dont les premières victimes sont les ordres religieux, et favorise la liberté religieuse, notamment en faveur des protestants⁴. Dès 1802, l'Électeur de Bavière cherche aussi à obtenir du pape la conclusion d'un concordat sur le modèle français, mais sans succès.

Au-delà de l'application des principes des Lumières, le rapprochement avec la France est aussi d'ordre militaire. À l'annonce de la formation d'une troisième coalition associant la Russie, l'Angleterre et l'Autriche contre la France, la Bavière se trouve directement menacée. Son souverain accepte, non sans hésitation, de signer un nouveau traité d'alliance le 24 août 1805 qui prévoit, en cas de guerre, l'envoi d'une armée française de 80 000 hommes, la Bavière s'engageant de son côté à fournir 20 000 soldats, 18 000 fantassins et 2 000 cavaliers. C'est en vertu de ce traité que Napoléon fait converger

tionshauptschlus führt, mit dessen Hilfe der bayerische Kurfürst seine Wünsche geschickt durchzusetzen weiß. Bonaparte hatte ihm bereits am 11. Oktober 1801 zu verstehen gegeben, daß er seine Ansprüche unterstützen würde: »Ich wünsche, daß sich die Macht Ihres Hauses festigt und daß sie wächst«, schrieb er ihm und fügte hinzu: »Ich denke, daß eine Erweiterung in Schwaben durchaus angebracht wäre, um die Entschädigung für das, was Ihr Haus am linken Rheinufer verloren hat, zu erleichtern.«³ Bayern hatte am Rhein 12000 km² mit einer Bevölkerung von 73000 Einwohnern verloren. Nach dem Reichsdeputationshauptschlus von 1803 gewinnt es 17000 km² und 840000 Einwohner als Folge der Annexion der geistlichen Fürstentümer und von Reichsstädten. Bayern bietet somit das Bild eines kompakteren Staates, das der Kurfürst mit Hilfe seines wichtigsten Ministers, Montgelas, modernisieren will, in-

Anonyme, *Maximilien Joseph, roi de Bavière, xix^e siècle, Malmaison, châteaux de Malmaison et Boispréau*.

Maximilian Joseph, König von Bayern, unbekannter Künstler, 19. Jahrhundert, Malmaison, châteaux de Malmaison et Boispréau.



MAXIMILIEN - JOSEPH
ROI DE BAVIÈRE.

Décoré du Grand-Aigle
de la Légion d'Honneur.

Né le 27 Mai, 1756.

à Paris, chez L'Inédit, rue de Tournai, 1756.

ses troupes vers la Bavière, que les Autrichiens occupent en septembre. La capitulation d'Ulm, puis la prise de Munich permettent à la Grande Armée de reprendre possession de cet État sur lequel Maximilien Joseph est réinstallé.

Malgré ses atermoiements du mois de septembre, l'Électeur est l'un des grands bénéficiaires de la campagne contre les Austro-Russes. Le traité de Brünn signé avec la France le 10 décembre, quelques jours donc avant la paix de Presbourg, lui accorde le titre de roi et des concessions territoriales non négligeables, en particulier la ville d'Augsbourg. En outre, par le traité de Presbourg (26 décembre 1805), la Bavière acquiert le Tyrol et le Vorarlberg.

Le renforcement de l'alliance avec la Bavière et, conjointement, avec les États du Wurtemberg et de Bade, s'inscrit dans une politique diplomatique visant à affaiblir l'Autriche, mais aussi à contenir la puissance prussienne en Allemagne.

Anonyme, *Louis-Charles-Auguste, prince royal de Bavière, xixe siècle*, Malmaison, châteaux de Malmaison et Boispréau.
Ludwig Karl August, königlicher Prinz von Bayern, unbekannter Künstler, 19. Jahrhundert, Malmaison, châteaux de Malmaison et Boispréau.



dem er sich teilweise am französischen Vorbild orientiert. Erste Opfer seiner breit angelegten Säkularisationspolitik werden die kirchlichen Orden, zugleich fördert er die Religionsfreiheit, insbesondere zugunsten der Protestant.⁴ Bereits ab 1802 versucht der bayerische Kurfürst auch, beim Papst den Abschluß eines Konkordats nach französischem Vorbild durchzusetzen, doch ohne Erfolg.

Abgesehen von der Übernahme aufklärerischer Ideen, besteht die Annäherung an Frankreich vor allem auf militärischem Gebiet. Durch die sich ankündigende dritte Koalition gegen Frankreich, abgeschlossen zwischen Rußland, England und Österreich, wird Bayern direkt bedroht. Nicht ohne Zögern stimmt der Kurfürst am 24. August 1805 der Unterzeichnung eines neuen Bündnisvertrags zu, der im Kriegsfall die Entsendung einer französischen Armee von 8000 Mann vorsieht und Bayern seinerseits verpflichtet, 20000 Soldaten zu stellen, 18000 Infanteristen und 2000 Kavalleristen. Aufgrund dieses Vertrags lässt Napoleon seine Truppen nach Bayern zusammenziehen, das die Österreicher im September besetzen. Die Kapitulation der Stadt Ulm und dann die Eroberung Münchens erlauben es der Grande Armée, Bayern wieder in Besitz zu nehmen, in dem Maximilian Joseph wieder eingesetzt wird.

Trotz seiner Zögerlichkeit im September ist Max Joseph einer der großen Nutznießer des Feldzugs gegen die Österreicher und Russen. Der Vertrag von Brünn, der am 10. Dezember, einige Tage vor dem Frieden von Preßburg, mit Frankreich abgeschlossen wird, bringt ihm den Königstitel und erhebliche territoriale Zugeständnisse, insbesondere die Stadt Augsburg.

Die Stärkung des Bündnisses mit Bayern und gleichzeitig mit den Staaten Württemberg und Baden, gehört zu einer Diplomatie, die darauf abzielt, Österreich zu schwächen, aber auch die preußische Macht in Deutschland einzudämmen. Napoleon hält sich in Begleitung von Josephine in München auf, als die feierlichen Zeremonien am 1. Januar 1806 die Umwandlung des Kurfürstentums in ein Königreich besiegen. Einige Tage später, am 13. und 14. Januar, wird, ebenfalls mit großem Pomp, die Hochzeit von Eugène de Beauharnais, dem Schwiegersohn Napoleons und Vizekönig Italiens, mit der Tochter des Königs von Bayern, Augusta, gefeiert. Die Verhandlungen waren vom französischen Vertreter in München, Otto, zügig geführt worden, der von Talleyrand dazu regelrecht angetrieben wurde.

Bayern befindet sich von nun an im französischen Einflußbereich. Von einem bis 1805 verbündeten Staat wird es

Napoléon, accompagné de Joséphine, séjourne à Munich quand les cérémonies solennelle du 1^{er} janvier 1806 scellent la transformation de l'Électorat en royaume. Quelques jours plus tard, les 13 et 14 janvier, c'est en grande pompe également qu'est célébré le mariage d'Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon et vice-roi d'Italie, avec la fille du roi de Bavière, Augusta Amalia. La négociation a été conduite promptement par Otto, le représentant français à Munich, dûment chapitré par Talleyrand. La Bavière est désormais entrée dans l'orbite française. D'État allié jusqu'en 1805, elle devient un État satellite, surtout après son intégration à la Confédération du Rhin dont l'acte fondateur, signé le 12 juillet 1806, réunit à l'origine seize États de l'Allemagne du Sud. Napoléon est ainsi parvenu à construire au cœur de l'Allemagne une entité à sa dévotion, capable de contrer la puissance autrichienne et prussienne. Car, si la Bavière sort de l'opération encore agrandie sur le plan territorial – elle gagne 203 000 habitants –, c'est au détriment de son indépendance. Elle est désormais privée d'autonomie dans le domaine diplomatique et intégrée, sur le plan militaire, au système de défense napoléonien. Le royaume de Bavière doit fournir un contingent de 30 000 soldats. C'est à ce titre que des divisions bavaroises participent à la campagne de Prusse de 1806, sous le commandement de Jérôme Bonaparte avec lequel elles s'emparent des places fortes de Silésie.

Mais la Bavière se retrouve aussi en première ligne dès lors que la guerre éclate de nouveau dans l'espace allemand. Comme en 1805, la reprise de la guerre entre la France et l'Autriche en 1809 la menace directement. En avril, l'archiduc Charles envahit la Bavière avec 100 000 soldats autrichiens. Dans le même temps, les autorités de Vienne ont fomenté une révolte dans le Tyrol, annexé par la Bavière en 1806 ; la population y était mécontente de la politique antireligieuse du souverain bavarois et aspirait à retrouver son autonomie perdue. L'aubergiste Andreas Hofer mène donc une révolte qui devait secouer la région pendant plusieurs semaines. Il fallut en fait l'intervention de l'armée française pour en venir à bout, de même que l'arrivée de Napoléon lui permit de redresser la situation et de rendre son intégrité à la Bavière. L'Empereur se présente, non en conquérant, mais en « protecteur de la Confédération du Rhin », ajoutant face aux soldats bavarois qu'il rencontre le 20 avril 1809 : « Avec vous, je veux livrer bataille, sans avoir un seul soldat français auprès de moi. Mon nom est la terreur de l'ennemi. »

Il reste que cette alliance entre la Bavière et la France, bénéfique sur le plan territorial, finit par lui coûter cher sur

zum Satellitenstaat, vor allem nach seiner Integration in den Rheinbund, der sechzehn Staaten Süddeutschlands vereinigt und dessen Gründungsurkunde am 12. Juli 1806 unterzeichnet wird. Napoleon ist es somit gelungen, im Herzen Deutschlands ein ihm ergebenes Gebilde zu schaffen, das fähig ist, sich den Mächten Österreich und Preußen zu widersetzen. Wenn Bayern aus dieser Strategie auf territorialer Ebene auch nochmals vergrößert hervorgeht – es gewinnt 203000 Einwohner – so geschieht dies doch auf Kosten seiner Unabhängigkeit. Es ist auf diplomatischer Ebene von nun an seiner Autonomie beraubt und auf militärischer in das napoleonische Verteidigungssystem integriert. Das Königreich Bayern muß ein Kontingent von 30000 Soldaten liefern. Deshalb nehmen die bayerischen Divisionen am Preußengeldzug von 1806 teil, unter der Befehlsgewalt von Jérôme Bonaparte, mit dem sie Festungen in Schlesien erobern.

Bayern befindet sich wieder an vorderster Front, von dem Moment an, als der Krieg erneut in Deutschland ausbricht. Wie damals 1805 wird Bayern durch die Wiederaufnahme des Krieges zwischen Frankreich und Österreich 1809 direkt bedroht. Im April fällt Erzherzog Karl mit 10000 österreichischen Soldaten in Bayern ein. Zur gleichen Zeit haben die Wiener Behörden einen Aufstand in Tirol angestiftet, das von Bayern 1806 annektiert wurde. Die dortige Bevölkerung war mit der antireligiösen Politik des bayerischen Souveräns unzufrieden und strebte danach, ihre verlorene Eigenständigkeit wiederzuerlangen. Der Gastwirt Andreas Hofer führt einen Aufstand an, der die Region mehrere Monate lang erschüttern sollte. Um damit fertig zu werden, war das Eingreifen der französischen Armee erforderlich. Das Eintreffen Napoleons ermöglichte diesem, die Situation zu bereinigen und Bayern in seiner Integrität wiederherzustellen. Der Kaiser präsentiert sich nicht als Eroberer, sondern als »Protektor des Rheinbundes« und er ruft den bayerischen Soldaten, die er am 20. April 1809 trifft, zu: »Mit euch will ich in die Schlacht ziehen, ohne einen einzigen französischen Soldaten in meiner Nähe zu haben. Mein Name ist der Schrecken des Feindes.«

Es bleibt die Tatsache, daß das Bündnis zwischen Bayern und Frankreich, das auf territorialer Ebene gewinnbringend war, Bayern in wirtschaftlicher und menschlicher Hinsicht letztendlich teuer zu stehen kam. Die Verluste waren 1809 erheblich, noch vor dem Ausbluten von 1812. Vor allem mußte Bayern mit den immer drückenderen Folgen der Kontinentalsperre fertig werden.⁵ Zwar hatte man ihm 1806 eine gewisse Freiheit gelassen, ab 1808 aber führt die von

le plan économique et humain. Les pertes furent importantes en 1809, en attendant la saignée de 1812. Surtout, la Bavière dut faire face aux effets de plus en plus contraignants du blocus continental⁵. Si en 1806, une certaine liberté lui avait été laissée, à partir de 1808, le renforcement de la politique douanière voulue par Napoléon, marquée notamment par de nombreuses annexions, se traduit par un flétrissement du commerce et de l'économie bavarois. La Bavière conserve certes son autonomie politique; elle se paie même le luxe de refuser l'introduction du Code civil sur son sol, mais cette autonomie n'est qu'apparente, soumise à la stratégie européenne de Napoléon.

Si le souverain bavarois et son principal ministre, Montgelas, sont francophiles, il existe aussi en Bavière un parti hostile à la France, prompt à se mettre en avant à la moindre difficulté. Maximilien Joseph lui-même commence à s'inquiéter,

Image d'Épinal, *Capitulation d'Ulm*, xix^e siècle, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Napoleon geforderte verschärfte Zollpolitik, die sich aus den zahlreichen französischen Annexionen ergab, zu einem Niedergang des bayerischen Handels und der bayerischen Wirtschaft. Bayern bewahrt zwar seine politische Eigenständigkeit, es leistet sich sogar den Luxus, die Einführung des Code civil auf seinem Staatsgebiet abzulehnen. Aber diese Autonomie ist nur scheinbar, sie ist der europäischen Strategie Napoleons untergeordnet.

Zwar sind der bayerische Souverän und sein wichtigster Minister, Montgelas, frankophil, aber es gibt in Bayern auch eine frankreichfeindliche Gruppierung, bereit, bei der geringsten Schwierigkeit vorzustoßen. Max Joseph selbst beginnt ab 1810 wegen der immer größer werdenden Einmischung Frankreichs in die inneren Angelegenheiten seines Landes sich zu beunruhigen. Ebensowenig gefällt ihm die zwischen Napoleon und der österreichischen Erzherzogin

Kapitulation von Ulm. »Image d'Épinal« (Bilderbogen aus Epinal), 19. Jahrhundert, Paris, Bibliothèque nationale de France.



à partir de 1810, de l'ingérence de plus en plus grande de la France dans les affaires intérieures de son pays. Le mariage annoncé entre Napoléon et Marie Louise, archiduchesse d'Autriche, n'est pas non plus pour lui plaire, car il implique un rapprochement entre la France et l'Autriche dont la Bavière peut craindre qu'il ne s'opère à ses dépens.

La Bavière tire apparemment profit du règlement consécutif à la paix avec Vienne, puisque le traité signé à Paris le 28 février 1810 lui attribue notamment Bayreuth et Ratisbonne.

Nicolas Antoine Taunay, *Entrée de l'armée française commandée par l'Empereur à Munich*, Versailles, Musée national du château et des Trianons.



Marie Luise angekündigte Heirat, denn sie bedeutet eine Annäherung zwischen Frankreich und Österreich, von der Bayern befürchten muß, daß sie auf seine Kosten geschieht.

Nach außen profitiert Bayern zwar von den aus dem Frieden mit Wien folgenden Bestimmungen, da der am 28. Februar 1810 in Paris unterzeichnete Vertrag ihm insbesondere Bayreuth und Regensburg zuspricht. Doch es muß als Gegenleistung den Süden Tirols abgeben. Sicher gewinnt es zahlenmäßig mit etwas mehr als 200.000 Einwohnern, aber

Einzug der französischen Armee unter Napoleon in München, von Nicolas Antoine Tannay. Versailles, Musée national du château et des Trianons.

Mais elle doit céder en retour le sud du Tyrol. Elle y gagne certes en termes numériques, avec un peu plus de 200 000 habitants, mais le traité de Paris montre que la situation de la Bavière est soumise au bon vouloir de Napoléon qui peut disposer à sa guise de telle ou telle partie du royaume. Quelque temps plus tard, Napoléon agit de même en modifiant les frontières de la Westphalie et en annexant la Hollande. Dans tous les cas, le principe est similaire, mais, si en Westphalie et en Hollande, il a face à lui ses frères, il n'en est pas de même en Bavière.

Le pays souffre aussi d'une application de plus en plus stricte du blocus continental avec le renforcement des contrôles douaniers et l'obligation de brûler les marchandises de contrebande saisies⁶. Surtout, le pays se voit privé de denrées coloniales, le sucre en particulier, sans parler du coton, ce qui provoque beaucoup de mécontentement.

L'échec de la campagne de Russie à laquelle participe un contingent bavarois de 33 000 soldats achève de consommer le divorce. Ce contingent est décimé, ce qui accélère la décision de Maximilien Joseph d'abandonner l'alliance française et de se rapprocher de l'Autriche, malgré l'antagonisme séculaire entre les deux pays. C'est aussi une manière de conserver un État qui s'était notablement arrondi depuis quatorze ans. Aux termes du traité de Ried du 8 octobre 1813, la Bavière entre dans la coalition formée contre la France et s'engage à lui fournir 36 000 hommes, en échange de l'intégrité de son territoire. Dans le camp des vainqueurs en 1814, la Bavière put ainsi conserver la majeure partie des conquêtes de l'époque napoléonienne, excepté le Tyrol et le Vorarlberg, récupérés par l'Autriche. Malgré tout, elle sortait renforcée des guerres de l'Empire et dotée d'un État modernisé.

1. Cité par Henri Perrin de Boussac, *Charles Jean-Marie Alquier (1752-1826) : un témoin de la Révolution et de l'Empire*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 1983, p. 101.

2. Pour le texte des traités entre la France et la Bavière, on renvoie une fois pour toutes à Michel Kerautret, *Les Grands Traités du Consulat (1799-1804)*, Paris, Nouveau Monde-Fondation Napoléon, 2002, et *Les Grands Traités de l'Empire*, Nouveau Monde-Fondation Napoléon, 2004, 2 vol.

3. Bonaparte à l'Électeur de Bavière, 11 octobre 1801, dans *Correspondance de Napoléon I^e publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, n° 5796, Paris, rééd. Tchou, 2002, t. 4, vol. 8, p. 284.

4. Voir Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et les cultes. Les religions en Europe à l'aube du XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2002, p. 229-231.

5. Marcel Dunan, *Napoléon et l'Allemagne. Le système continental et les débuts du royaume de Bavière 1806-1810*, Paris, Plon, 1942.

6. Roger Dufraisse, « Napoleon und Bayern », dans *L'Allemagne à l'époque napoléonienne. Questions d'histoire politique, économique et sociale*, Bonn-Berlin, Bouvier, 1992, p. 369-377.

der Vertrag von Paris zeigt, daß das Wohl und Wehe Bayerns dem Willen Napoleons unterliegt, der nach Gutedünken über den einen oder anderen Teil des Königsreiches verfügen kann. Etwas später handelt Napoleon in gleicher Weise, als er die Grenzen Westfalens verändert und indem er Holland annexiert. In allen Fällen ist das Prinzip ähnlich, aber wenn ihm in Westfalen und in Holland seine Brüder gegenüberstehen, so ist dem in Bayern nicht so.

Das Land leidet auch an der immer strengerem Durchführung der Kontinentalsperre, die einhergeht mit der Verschärfung der Zollkontrollen und der Verpflichtung, sicher gestellte Schmuggelwaren zu verbrennen.⁶ Vor allem sieht sich das Land der Kolonialwaren beraubt, insbesondere des Zuckers, von der Baumwolle ganz zu schweigen, was Unzufriedenheit im Land hervorruft.

Das Scheitern des Rußlandfeldzuges, an dem ein Kontingent von 33000 bayerischen Soldaten teilnimmt, führt schließlich zur Trennung. Dieses Kontingent wird aufgerieben, was die Entscheidung Max Josephs beschleunigt, das französische Bündnis aufzugeben und sich Österreich anzuschließen, trotz des uralten Antagonismus zwischen beiden Ländern. Auf diese Weise soll ein Staat erhalten bleiben, der sich seit 14 Jahren erheblich vergrößert hat. Mit dem Vertrag von Ried vom 8. Oktober 1813 tritt Bayern in die gegen Frankreich geschlossene Koalition ein und verpflichtet sich, ihr 36000 Mann zu stellen gegen die Wahrung seines Territoriums. Im Lager der Sieger von 1814 konnte Bayern somit den größten Teil der Eroberungen der napoleonischen Epoche behalten, nicht jedoch Tirol und Vorarlberg, die Österreich zurückhielt. Trotz allem, Bayern ging aus den Kriegen des Empires gestärkt und mit einem modernisierten Staatswesen ausgestattet hervor.

1. Zitiert von Henri Perrin de Boussac, *Un témoin de la Révolution et de l'Empire: Charles Jean-Marie Alquier (1752–1826)*, La Rochelle, 1983, S. 101.

2. Bzgl. der Vertragstexte zwischen Frankreich und Bayern verweisen wir ein für allemal auf Michel Kerautret, *Les Grands Traité du Consulat (1799–1804)*, Paris 2002 und *Les Grands Traité de l'Empire*, 2 Bde., 2004.

3. Bonaparte an den Kurfürsten Bayerns, 11. Oktober 1801. In: *Correspondance de Napoléon I^e publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, Nr. 5796, Paris, Neuauflage, 2002, Bd. 4, Buch 8, S. 284.

4. Siehe Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et les cultes: Les religions en Europe à l'aube du XIX^e siècle*, Paris, 2002, S. 229–231.

5. Marcel Dunan, *Napoléon et l'Allemagne. Le système continental et les débuts du royaume de Bavière 1806–1810*, Paris, 1942.

6. Roger Dufraisse, *Napoleon und Bayern*. In: *L'Allemagne à l'époque napoléonienne. Question d'histoire politique, économique et sociale*, Bonn/Berlin, 1992, S. 369–377.